

15 rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Autour de Calder Jacques Prévert (1900-1977)

09.09.2026

Jacques Prévert (1900-1977)

Sans titre (Manège)

1964

Gouache, crayons de couleurs et collage
sur papier

Signé, daté et dédié en bas à droite
30 x 23 cm

Provenance :

Collection Marianne Balaÿ, Pornic
Collection particulière, Paris

Prix conseillé

8 000 euros

Prix Love&Collect

4 000 euros





Cet important collage de Jacques Prévert évoque l'univers forain si cher à son ami Alexander Calder, tôt rencontré dans les milieux artistiques parisiens. Le titre même que le poète consacre à l'artiste exalte les souvenirs des fêtes foraines ; dans La Barbe à papa, Prévert évoque avec imagination l'univers des sculptures et des mobiles de l'artiste

Autour de Calder

Jacques Prévert (1900-1977)

Cet important collage de Jacques Prévert évoque l'univers forain si cher à son ami Alexander Calder, tôt rencontré dans les milieux artistiques parisiens. Le titre même que le poète consacre à l'artiste exalte les souvenirs des fêtes foraines ; dans La Barbe à papa, Prévert évoque avec imagination l'univers des sculptures et des mobiles de l'artiste – on le retrouve sur cette archive vidéo évoquant son ami : <https://www.ina.fr/ina-eclairer-actu/video/i06177041/prevert-sur-calder>.

L'exposition que nous avons il y a deux ans consacrée aux collages de Jacques Prévert – la première dans une galerie depuis plus de soixante ans –, puis la plus récente au Musée de Montmartre, où figurait d'ailleurs une œuvre très voisine de celle-ci, ont permis de saisir toute la singularité de son apport à cette technique. En effet, poète et non peintre, il n'aborde pas la page blanche armé de sa colle et de ses ciseaux pour composer une image de toutes pièces. Non, Prévert se saisit toujours d'un objet sur lequel figure déjà une image, un cadre – ce peut être une carte postale, une couverture de livre, une gravure ancienne ou le tirage photographique d'un de ses amis – qui fait office de décor, sur lequel il vient planter ses personnages, issus souvent d'albums de chromos. Ceci fait, il vient rehausser à la gouache blanche et aux crayons de couleurs la scène, pour l'éclairer à sa guise. En somme, un collage de Prévert est toujours comme un instantané de cinéma, une image d'un film qu'il aurait scénarisé, cadré, éclairé, dirigé et monté.

Si les collages de Prévert ont été exposés et publiés de son vivant, à la Fondation Maeght par exemple, on ne commence vraiment qu'à présent à en saisir toute la singularité, tant dans ce qu'ils apportent à une pratique capitale du vingtième siècle qu'en termes d'imagerie et d'esprit. Complice du poète-collagiste, René Bertelé en avait déjà saisi toute l'importance : *La poésie peut naître des images aussi bien que des mots, surtout chez un Prévert qui, d'abord homme de cinéma, a un sens très aigu de l'image et de ses pouvoirs de suggestion. C'est la confrontation de ces deux moyens d'expression que propose Fatras, où quelques-uns des collages auxquels s'applique depuis longtemps Jacques Prévert ont été reproduits comme pour prolonger sur le plan visuel les thèmes essentiels de son œuvre poétique. Textes et images poursuivent ici le même but : dissocier les séquences de nos habitudes mentales, corriger le quotidien, donner aux lieux communs et aux bienséances le coup de pouce qui fait chavirer le décor et remet en question son opportunité.*

15 rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Autour de Calder Jacques Prévert (1900-1977)

Jusqu'en 1946, à part de rares textes publiés dans des revues, les poèmes de Jacques Prévert, circulaient de main en main, entre initiés, tapuscrits. Longtemps, la forme livre rebuta Prévert, que la prétention et l'esprit de sérieux urticaient. Après la seconde guerre mondiale cependant, Bertelé le persuade de rassembler une partie de sa production poétique dans un recueil que Prévert baptise Paroles, en réaction à l'antienne qui prétend que les paroles s'envolent, alors que les écrits restent.

Comme la quasi-intégralité des collages de Prévert accessibles sur le marché – ils demeurent très rares – celui-ci a été offert l'artiste à l'une de ses amies, Monique Vialle.

À propos des collages de Jacques Prévert, le poète surréaliste Philippe Soupault, qui s'y connaissait (il avait perfectionné avec André Breton la pratique de l'écriture automatique), écrivait *qu'ils nous mettent en présence de la fascination du fantastique, d'une attente de l'inimaginable.*



mes
Prézet
à

Maurice Balay

En Amitié

Paris Soleil de Février 196

Ces collages n'ont pas été faits pour illustrer les textes, mais ils leur ressemblent : du saugrenu, de l'insolite, du sacrilège, de l'horreur, du fantastique... et comme procédé la mémoire associative qui désosse ici une gravure et là un mot ou un cliché, pour les recombinaison d'une autre manière et en tirer une leçon, une vérité.

Jacqueline Piatier

Autour de Calder Jacques Prévert (1900-1977)

Jacqueline Piatier,
Le Monde, 5 mars 1966

Il y a quinze ans, un philosophe a pris Jacques Prévert au sérieux : il l'a comparé à Jean-Paul Sartre et rapproché de Tchouang-Tseu. C'était en faire à la fois un apôtre et un sage. Ce philosophe s'appelait Raymond Queneau. Il dirige l'Encyclopédie de la Pléiade. On ne le prend pas pour un oiseau.

Aujourd'hui il est de bon ton de dire que Prévert est de mauvais goût, et qu'il se répète avec une complaisante facilité. Quant à sa pensée... Il n'a pas été tendre pour les intellectuels, qui le lui ont bien rendu. Cependant, par leurs tirages en livres de poche à des milliers d'exemplaires, Paroles, Histoires, Spectacles, La Pluie et le Beau Temps, prouvaient qu'il est le poète le plus populaire, ce qui ne veut pas dire que sa poésie le soit.

Fatras, pour l'heure, est encore en habit de gala, et ce cinquième recueil est illustré de cinquante-sept collages composés par l'auteur. Ils valent la peine d'être regardés, pour eux-mêmes... Si vous ne savez ni peindre ni dessiner, vous pouvez toujours découper puis recomposer : ce qui importe, c'est de créer. Prévert, lui, réinvente le monde et le tourne à sa façon, c'est-à-dire en dérision, pour lui faire livrer les mauvais secrets qu'il a dans la tête. Ces illustrations sont à la fois drôles et cruelles. Sur l'une d'elles une jolie chevrete, en costume de prince, s'encadre dans une fenêtre : on peut avoir de temps en temps un rêve bleu. Est-ce de l'art ? se demandera-t-on sérieusement, comme on se demande si *Prose de Jacquet Pervers* – c'est lui qui appelle ainsi Paroles – est de la poésie.

Ces collages n'ont pas été faits pour illustrer les textes d'aujourd'hui, mais ils leur ressemblent : du saugrenu, de l'insolite, du sacrilège, de l'horreur, du fantastique... et comme procédé la mémoire associative qui désosse ici une gravure et là un mot ou un cliché, pour les recombinaison d'une autre manière et en tirer une leçon, une vérité. *Une petite sœur du Bengale et un tigre de Saint-Vincent de Paul* inventoriés dans Paroles sont à proprement parler des collages verbaux. Mais il est heureux que l'on ait réservé pour Fatras ces jeux graphiques de la fantaisie et des ciseaux. Jamais le calembour, la parodie, la contrepèterie, les citations vraies, les citations truquées, les lieux communs disloqués, les *à peu près*, n'ont autant abondé. Le rire fou est la meilleure arme contre la bêtise et la méchanceté. S'il devient contagieux comme dans Anabiose, il peut arrêter jusqu'aux mobilisations générales. On tuera bien entendu le pauvre comateux qui a semé l'épidémie en revenant à la vie dans un fou-rire inextinguible, et la société reprendra son sérieux et ses guerres.

Autour de Calder Jacques Prévert (1900-1977)

Jacqueline Piatier,
Le Monde, 5 mars 1966

Il y a de tout dans ce Fatras : des apologues, des poèmes, des extraits de presse, des graffiti. La prose en trois divertissements dialogués, Diurnes, Les chiens ont soif et Anabiose, s'y développe. La poésie souvent s'y resserre en aphorisme. Tantôt Prévert fait parler à bâtons rompus les étranges acteurs de son petit théâtre de féerie satirique : Urbi et Torbi, Tohu et Bohu, la chèvre de Pablo Picasso et les oiseaux de tout acabit, convoqués comme chez Aristophane pour dire leur fait aux hommes : trop de métaphores, pas assez de vérités nues... Tantôt une seule phrase s'étale sur la page blanche pour qu'elle ait la place de résonner. On ne se voit pas dans la mer. Le voilà, le sage chinois !

La satire tourne moins au Jeu de massacre des bourgeois. C'est plutôt au monde moderne que Prévert en a : *le progrès, trop robot pour être vrai...*, *les Emmerdants* de la nouvelle littérature, les psychiatres maniaques qui tuent *l'exquise Ophrénie*, l'ultime atome qui nous fera tout perdre fors l'horreur, et ce Dieu qui n'en finit pas d'être *à la mode...* *Dieu est marxiste, freudien, new-look, prix Goncourt et chevalier du napalm académique*. Chez Prévert non plus la vieille constante de l'anticléricisme n'a pas disparu. On le publie pourtant dans les journaux catholiques, avec faux titre et fausse conclusion, il est vrai. Il faut l'entendre protester : un diable trempé dans le bénitier !

C'est que de l'ancienne foi, il n'a rien abjuré. Fatras ne contient pas que des sarcasmes ubuesques. L'homme à l'oiseau passe à travers le livre. Il chante le rêve, le désir, *l'amour éperdu*, *la belle vie* dont il se dit *le fonctionnaire naturel* même si l'âge et le monde moderne...

Je suis toujours fidèle à cette vie ; tôt ou tard, bien sûr, elle va me quitter.

Qu'elle en aime d'autres comme elle m'a aimé ! Entre elle et moi, il n'y aura rien de changé...

En la quittant cette vie, je ne lui dirai pas adieu, puisque je n'aurai d'yeux que pour elle. Je lui dirai au revoir, à bientôt, à hier, ma belle.

La formule est ravissante, et de la meilleure veine prévertienne, où parfois si discrètement et si pathétiquement tout est dit. C'est un beau recueil Fatras, libre, dégagé, enchanté, malgré ses cris d'acrimonie. Un livre de vivant qui voit très bien la mort en face et aussi les débris de la vie avec lesquels la mémoire fait ses collages à elle, pour meubler la cinquième saison. Ce dieu Pan qui parfois s'affuble en Priape connaît les recettes de la sérénité. Ne voir en lui qu'un pitre à cause de ses calembours, qu'un voyou démodé à cause de ses sacrilèges, qu'un esprit léger parce qu'il est réconcilié avec la belle face du monde, c'est l'écouter sans l'entendre. Il n'y a pas de simplisme chez Prévert, de la simplification sans doute, mais par-dessus tout une subtile et rayonnante simplicité.



mes
Prévent

à
Maurice Balay

En Amitié

Paris Soleil de Février 1966

Robert Robert
et SpMilot ont dessiné
cette *Fiche*
pour Love&Collect
Écrans imprimables
Format 21 × 29,7 cm
21.09.2024